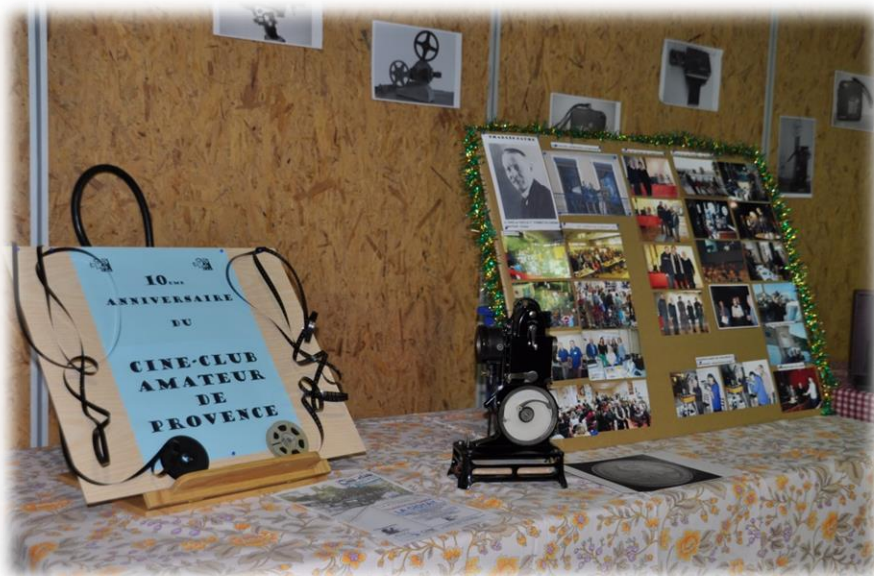


Ciné-Club-Amateur de Provence

Revue du « Cinéma-d'Amateur » en Provence

1922-2012

**Les 90 ans du Cinéma-d'Amateur
avec le format 9,5**



« Numéro spécial anniversaires »

2002-2012

**Les 10 ans du
Ciné-Club-Amateur de Provence**

juillet 2012

n° 17

1922

2012

90 ans, quel bel anniversaire !

Cette année est pour le Cinéma-d'Amateur une année-événement. En effet, c'est à Noël 1922 que Charles Pathé commercialisa pour la première fois au monde, un projecteur (Pathé-Baby) grand public dans le format 9,5. Grâce à cette invention, il ouvrait un nouvel « Art » : le **Cinéma-d'Amateur**. A partir de ce moment-là il a été possible de faire des images-mémoires animées. Si aujourd'hui nous pouvons voir bouger nos anciens sur un écran, à l'époque où ils étaient jeunes, c'est grâce à cette technique et à la longévité du film argentique!



Pathé-Baby 9,5



Eiki 9,5



Heurtier tri-film 8-9,5-16

Cette invention a donné vie aux traditionnelles photos qui avaient remplacé, mais pas supplanté, les portraits à l'huile.

La photo a permis à des gens modestes de figer des instants de leur vie.

Actuellement, pour le cinéma, c'est une guerre économique, que les *étasuniens* et les chinois sont en train de se livrer. Cette guerre se fait sur le dos des consommateurs, qui, aveuglés par le miroir aux alouettes du numérique n'ont pas compris le danger pour eux de cette bataille.

Dans une société libérale comme la nôtre, il appartient aux consommateurs de réfléchir et de se renseigner avant de faire un achat.

Comme disait si bien Coluche :

Il avait le choix entre le talent de Bob Dylan et le chapeau de Bob Dylan!

Le secrétaire
Henri Moret

Ce numéro spécial anniversaire, contient tout ce que nous avons publié d'important dans notre revue pendant 10 ans, afin de faire connaître nos motivations à tous les Cinéastes-Amateurs rencontrés au cours de diverses manifestations.

Il y a dix ans, ça s'est passé comme ça.

Notre histoire pourrait commencer comme cela : il était une fois Henri Moret, un fou peut-être, mais passionné par le Cinéma-d'Amateur, qui apprit qu'à Aubagne, devaient se dérouler du 7 au 14 novembre 1997, les biennales du court-métrage. Il eut alors la bonne idée de demander aux organisateurs l'autorisation de participer à cette manifestation en présentant des films dans le format 9,5. Monsieur Rodeville, responsable des biennales, pensa d'abord que c'était un nouveau format. Après avoir pris rendez-vous, il fut facile de lui expliquer que l'intention n'était pas de participer à ce concours, mais simplement de présenter une autre forme de cinéma, le « Cinéma-d'Amateur » dans la jungle du cinéma professionnel. Ce qui fut demandé, fut accordé. Il a été possible d'installer un stand dans la galerie où les festivaliers se retrouvaient entre deux séances, et une salle avec un écran de 2,50 mètres fut mise à disposition pour tenir une projection de films d'Amateurs. C'est le Ciné-Club-9,5 de France qui avait composé le programme et qui s'était déplacé avec ses projecteurs. Parmi le public, il y avait : Patrick Roblès, Roger Briano, Max Lombardi. Pendant cette manifestation, Henri Moret a proposé aux spectateurs présents, la tenue de séances de projections régulières.

Michèle Comte



Le Ciné-Club en 2012 pour ses 10 ans !

Le plus difficile a été, pour moi, de trouver une salle gratuite. Je pensais qu'il existait des salles sociales dans les villages environnants! Que nenni, j'ai essuyé un refus catégorique de la part des responsables des municipalités contactées. Ce sont Mr et M^{me} De Jésus, gérants du Campanile de Meyreuil qui ont accepté de mettre à ma disposition la salle de conférence de leur établissement le samedi soir. Il ne me restait plus qu'à fixer une date. Ce fut le 28 janvier 1998 et j'ai expédié des invitations aux festivaliers présents aux biennales. L'objectif fixé était : si nous sommes 10, le pari est gagné. Nous étions 20 pour cette première projection. C'est le Ciné-Club-9,5 de France qui a fourni les films pour tenir la séance. Jean-Marie Moret a proposé d'assurer la projection avec son projecteur 9,5. Très vite Patrick Roblès qui piaffait d'impatience a pris le relai pour faire fonctionner l'OSM Ligonie et la séance fut un succès.

A la fin de la projection, Max Lombardi a soulevé la question des autres formats en demandant si les films super 8 auraient droit à l'écran. Comme le Cinéma-d'Amateur n'est pas un **format** mais un **art**, à partir de ce moment-là des projections tous formats ont été programmées.

En 1999, par le Ciné-Club-9,5 de France, André Simien me rencontre, et rejoint le groupe. Il me propose alors de créer un Ciné-Club-Amateur.

Le samedi 23 février 2002, après une projection à Sanary-sur-mer, André Simien invite l'équipe naissante, à rédiger les statuts et à constituer le bureau d'un Ciné-Club. Nous l'avons nommé :

« Ciné-Club-Amateur de Provence »

Henri Moret

UN PEU D'HISTOIRE

Cinéastes-Amateurs ! D'où venons-nous?

Les frères Lumière ont été les premiers à présenter au public en France un spectacle de « cinématographe », mais ils n'ont pu le faire que grâce aux recherches et aux découvertes antérieures. Parmi ces précurseurs, le plus important est sans nul doute le Beaunois Etienne-Jules Marey. Il mit au point en 1882 un « fusil chronophotographique » (dont on peut voir un exemplaire au musée « Marey » de Beaune), et que l'on peut considérer comme l'ancêtre des caméras. Il utilisa la « chronophotographie sur plaque fixe » qui permettait d'obtenir sur une seule plaque une série d'images successives d'un mouvement. En 1888, il remplace la plaque par une bande de papier sensible qui se déroulait devant l'objectif, puis, lorsqu'il put s'en procurer, par une pellicule de Celluloïd de 110 mm fabriquée par les frères Lumière, selon le brevet déposé par Eastman. Marey réalisa donc les premiers films, en 90 mm de large, avant ceux d'Edison, en 35 mm, qui datent de 1889. Dix ans plus tard, en 1899, il mit au point un nouveau fusil électrique, que l'on peut considérer comme la première caméra portable, et qui passa inaperçu. Cependant, Marey ne put résoudre parfaitement le problème de la projection, qui nécessitait l'arrêt intermittent du déroulement du film, comme le fera Edison avec la perforation de la pellicule. L'assistant de Marey, Georges Demenÿ, breveta en mars 1892 un « phonoscope » qui projetait la physionomie et les mouvements du visage d'une personne qui parlait. Il essaya en vain de persuader Marey de commercialiser son appareil chronophotographique. Devant ce refus il fonda en décembre 1892 la « Société Générale du Phonoscope ». Les deux hommes se brouillèrent et Marey demanda à Demenÿ de démissionner de son poste de chef de laboratoire. Ce dernier déposa alors un brevet qui modifiait l'appareil en permettant à la pellicule un mouvement intermittent. Mais ses associés le délaissèrent, et après avoir vainement cherché d'autres partenaires, il céda sa licence en 1895 à Léon Gaumont.

Les frères Lumière surent faire la synthèse de toutes les découvertes antérieures, en ajoutant à la perforation une griffe rétractable, comparable au pied-de-biche de la machine à coudre, animée par une came de Trezel, qui permettait un déroulement régulier de la pellicule; et un obturateur. Pendant ce temps aux Etats-Unis les projections progressaient indépendamment des frères Lumière. En France, le cinéma va se développer grâce à Pathé et Joly d'une part et à Gaumont d'autre part.

La suite de l'histoire, nous la connaissons. Le 3 novembre 1922 la naissance du Cinéma-d'Amateur avec le 9,5 créé par Charles Pathé, avant même le 16 mm, en Amérique.

A partir de 1923 le « Cinéma chez soi » où Pathé propose, à la location et à la vente pour le grand public, des copies en 9,5 des films tournés en 35 mm depuis la fin du 19^{ème} siècle.

L'invention du cinéma n'est donc pas le fait d'un seul homme qui aurait dit un beau matin: ça y est, j'ai découvert le cinéma, mais elle est due à la contribution de très nombreuses personnes.

Quel chemin parcouru en 90 ans !

Depuis la nuit des temps, l'humanité a éprouvé le besoin de laisser des traces sur les activités de sa vie. L'homme de Cro-Magnon a été le premier à le faire, en illustrant les parois des cavernes où il vivait. Avait-il un souci de transmettre ce qu'il faisait? L'homme, dans l'antiquité, a modernisé son mode d'écriture.

Depuis le 19^{ème} siècle nous avons à notre disposition la photographie, qui à l'époque a bouleversé et popularisé la façon de transmettre les souvenirs. Pour nous, Cinéastes-Amateurs, c'est le cinématographe qui nous concerne. Avant le 3 novembre 1922, ceux qui voulaient faire un « **album de famille animé** » devaient utiliser le 35 mm. Ce système très coûteux restreignait aux seules personnes fortunées l'accès à cet art.

Charles Pathé, qui était certainement à la recherche de nouveaux marchés pour vivre a eu l'idée de diviser en trois le 35 mm. Il donna ainsi naissance au premier format-réduit : le « **9,5 mm** ». La première caméra Pathé-Baby a été présentée pour les fêtes de Noël en 1922.

C'EST CE PREMIER FORMAT REDUIT, QUI A MIS LE CINEMA A LA PORTEE D'UN PLUS LARGE PUBLIC.

LE « CINEMA D'AMATEUR » ETAIT NE!

Par la suite, d'autres formats ont vu le jour, eux aussi moins onéreux que le 35 mm. Ils ont permis à des Cinéastes-Amateurs de devenir des cinéastes non professionnels en produisant des fictions. Pour eux, des structures se sont mises en place en organisant des festivals dits « de Cinéma-d'Amateur ». En fait, ce sont de véritables compétitions qui ont été créées, bien loin du sens **festif** du mot « **festival** ». Dans ces compétitions, les Cinéastes qui réalisaient leur album de famille ont été dédaignés. C'est pour ces Cinéastes que nous avons donné le jour au « **Ciné-Club-Amateur de Provence** ». Nous entendons renouer avec cette tradition, sans pour autant être passéistes, en créant dans nos diverses manifestations, une catégorie « **reportages à caractère familial** ». Depuis 10 ans, l'expérience nous a donné raison. Chaque séance de projection ou festival a son lot de films de famille, représentant cette catégorie. Les cinéastes ont découvert que réaliser un film doit être un plaisir pour son auteur, intéresser le public qui n'est pas toujours Cinéaste-Amateur et présenter un intérêt pour ses descendants. Cela n'est pas chose facile et demande beaucoup de savoir-faire et de sens artistique.

Si bien souvent les films de réalisateurs tombent dans l'oubli, c'est parce qu'ils n'ont pas d'intérêt généalogique. Alors leurs descendants qui ne se retrouveront pas à travers ces films, les laisseront dans le grenier. On connaît le sort qui est réservé à ces œuvres : « la poubelle ».

Henri Moret

Est-il important de perpétuer la mémoire ?

Depuis maintenant dix ans au cours de rencontres, principalement dans les brocantes photo et cinéma, des visiteurs me demandent de restaurer leurs films, afin de pouvoir accéder à leur mémoire. Hélas trop souvent dans le but d'en faire des copies vidéo.

Dans ces manifestations, des personnes me confient, dans une boîte à chaussures, des bobines de 15 ou 30 mètres de film (suivant le format). Parfois, ce sont les images qu'ils ont tournées après avoir acheté une caméra, sans savoir ce qu'est le **Cinéma-d'Amateur**. Ce sont également les bobines du grand-père qui n'est plus. Devant cela, je suis triste. Ces gens ont cru le vendeur leur vantant les performances de la caméra afin de vendre un appareil dans un seul souci, le tiroir-caisse, en passant sous silence que le **Cinéma-d'Amateur** ne se borne pas à l'achat de matériel. Pas un format n'échappe à cette logique.

Quand les films sont montés sur de grandes bobines, les collages n'ont pas résisté au temps, car mal réalisés. C'est une grande tristesse de voir cet état de fait. Alors on peut se dire que le **Cinéma-d'Amateur** est loin d'avoir rempli son rôle : « **faire un album de famille animé** ». Bien souvent la pratique de cet art a pris fin quand le projecteur est tombé en panne (lampe grillée ou courroie cassée...). Alors il s'est retrouvé au fond d'un placard dans le meilleur des cas. Bien souvent c'est la cave ou le garage. Il y a aussi les films stockés dans le vide sanitaire ou le cellier d'une H.L.M. Quelquefois même, les voleurs sont passés ...

Quand j'explique à ces personnes qu'on peut toujours trouver de la pellicule pour la caméra, c'est à chaque fois les mêmes réponses : « **on n'en a plus envie** » et « on préfère le numérique, il n'y a rien à faire, et c'est moins cher ».

Seule la remise en état du projecteur les intéresse. Rares sont ceux qui comprennent qu'ils pourront voir leurs souvenirs sur l'écran bien vivants, parce que ces images (souvent de 50 ans et même plus en 9,5) ont été tournées sur film argentique.

Alors se pose la question : combien de fois cet appareil va-t-il être utilisé?

Dans les familles où quelqu'un est capable, et a envie, de gérer les archives familiales, une question arrive vite : comment partager entre les descendants cette mémoire? C'est alors qu'intervient le devoir de mémoire. Il appartient à celui qui a conscience que dans une famille, l'histoire se transmet, de trouver un remplaçant qui voudra bien, à l'occasion d'une réunion familiale, organiser une projection pour les jeunes et les moins jeunes.

Henri Moret

Le cinéma-d'amateur et la généalogie ont-ils un point commun ?

Je le pense et j'en suis sûr. Depuis son invention en 1922, le **Cinéma-d'Amateur** offre à ceux qui le désirent, le bonheur de créer des images animées des êtres qui nous entourent et que nous aimons. C'est un moyen pratique pour transmettre à nos descendants ce que leurs anciens faisaient quand ils étaient tout petits, et même plus grands. Toutefois, celui qui veut laisser à la postérité des souvenirs durables et de bonne qualité, doit impérativement rentrer dans le monde des « **Cinéastes-Amateurs** ».

Afin de profiter des joies et des plaisirs qu'offre cette technologie, il doit apprendre à maîtriser la technique de cet art.

Actuellement, deux mondes s'affrontent :

- **ceux qui ont utilisé les formats 8, S8 et 9,5 et ceux qui utilisent encore le S8 ou le 9,5 sur le support argentique.**
- **ceux qui se sont précipités sur le numérique, plus connu sous le nom de vidéo.**

Les marchands, qui ne voient à travers ces consommateurs que la tirelire qu'ils représentent, leur proposent ce nouveau système comme le miracle du 21^{ème} siècle. Ils présentent ce produit en expliquant que l'ancien système est périmé et n'existe plus, mais qu'avec un caméscope dernier cri complètement automatique, il n'y a aucun réglage à faire pour se retrouver dans ce monde magique des nouvelles technologies : il suffit d'appuyer sur un bouton et tout se fait comme par enchantement. Ces marchands d'illusion vont même jusqu'à prétendre que ce procédé revient moins cher et que l'on peut tourner des centaines d'heures d'images, à un coût dérisoire. En vendant un caméscope numérique, annoncé comme ce qu'il y a de mieux actuellement en vidéo, ils passent sous silence la nécessité d'acquérir un ordinateur qui facilitera le montage des films pour aboutir à une cassette ou un DVD, qui seront visionnés sur un poste de télévision. Quand on connaît la faible dimension de l'écran d'un téléviseur, il faut se contenter de peu pour être satisfait des images ainsi enregistrées.

Avec ce matériel grand public il ne sera pas possible de réaliser des reportages de même qualité que ceux proposés par les émissions de télévision. Si l'on veut faire un écran plus grand, comme en 9,5 (au moins 1,80 m de large) il faut utiliser un vidéoprojecteur. D'autre part, à aucun moment, il n'est fait allusion à l'obsolescence de ces matériels et à la disparition rapide des informations numériques archivées sur ces nouveaux supports. La vie des informations enregistrées sur bandes magnétiques, CD, CD R et DVD... est très courte, comparée à celle des images sur support argentique utilisé en S8 et en 9,5, dont la durée de vie a dépassé les 100 ans.

Les précurseurs et défenseurs de ces nouvelles technologies promettent que la science vaincra, que le support miracle sera bientôt inventé et que les vidéastes amateurs dans les décennies à venir pourront conserver indéfiniment leurs souvenirs. Si un tel miracle doit se produire dans un avenir incertain, en attendant, toutes les images réalisées depuis l'apparition de la vidéo seront irrémédiablement perdues. Si c'est là le miracle technologique du 3^{ème} millénaire, je suis sceptique quant à la transmission à nos descendants de leur histoire.

Le miracle est arrivé : le « cloud » propose de sauvegarder les données numériques. Ce serveur magique absorbe 19% de la production électrique en France, soit l'équivalent de la consommation de Paris en hiver. Sans oublier le serveur mondial dont la consommation est incommensurable!

Par contre j'en appelle à tous ceux qui ont pratiqué le S8 ou le 9,5 : **N'abandonnez pas votre caméra, continuez de l'utiliser !** Mieux vaut passer pour un ringard que de se laisser attirer pas le miroir aux alouettes des marchands d'illusion.

Il ne faut pas croire ceux qui prétendent que le Cinéma-d'Amateur peut se pratiquer sans apprendre à maîtriser son appareil de prise de vue quel qu'en soit le procédé. Celui qui pense y parvenir, se trouvera dans la situation de quelqu'un qui voudrait utiliser une auto sans apprendre à conduire. Certes, il existe des automobiles sans permis, mais un minimum d'apprentissage est indispensable, ne serait-ce que le code de la route!



En cinéma d'amateur comme en photo l'appareil miracle n'existe pas !

Si le Cinéma-d'Amateur n'arrive pas à obtenir ses lettres de noblesse, cela vient du fait qu'une fois tournés les films d'un amateur manquent de public. C'est pourquoi le « **Ciné-Club-Amateur de Provence** » propose des séances de projection où chaque amateur peut inscrire ses reportages à « **caractère familial** » et les présenter à un public étranger à sa famille. Ces séances permettent également une rencontre avec d'autres cinéastes et la possibilité de partager cette même passion, et surtout d'échanger des idées et de comparer les expériences. Pour tous ceux qui croient que tout a disparu, nous proposons à travers la revue « Ciné-Club-Amateur de Provence » des adresses et autres renseignements pour pouvoir se procurer de la pellicule en S8, et en 9,5. Il est vrai que ces formats ne sont plus diffusés par la grande distribution qui ne trouve plus son compte dans ces produits.

Qui n'a pas été invité à regarder un reportage réalisé avec un caméscope à l'occasion d'un événement familial ? La séance devant la télé peut durer une heure et même plus, pour voir se succéder des images qui bougent dans tous les sens, et revivre en temps réel l'événement. Quand les images deviennent inintéressantes, il suffit d'appuyer sur le « zappeur » pour les voir défiler en accéléré sur l'écran, en donnant l'illusion de supprimer les mauvaises séquences.

Par contre, le principe du cinéma d'amateur est d'aller à l'essentiel et de réaliser des courts-métrages avec de bonnes images bien montées. En 15 minutes on peut faire passer un message ou rapporter un témoignage sur un événement de plusieurs heures et même de plusieurs jours (en vacances par exemple).

Si un cinéaste amateur réalise un film de 12 minutes chaque année, au bout de quarante ans de cette pratique, il aura réalisé près de huit heures de souvenirs. Il aura certainement le temps de les apprécier en compagnie de sa famille.

D'autre part, si avec un caméscope un vidéaste réalise des centaines d'heures chaque année, au bout de quarante ans, son espérance de vie sera-t-elle suffisante pour visionner toutes ses images, si elles ne se sont pas évaporées avec le temps ? Le magnéscope (plus fabriqué) ou tout autre lecteur fonctionnera-t-il encore après tant d'années ?

En ce moment, les projecteurs et les caméras 9,5 de plus de 50 ans fonctionnent toujours.

Cependant, je n'ai rien contre la vidéo et les nouvelles technologies informatiques qui, par ailleurs, me sont très utiles. Cet article, je l'ai rédigé avec un ordinateur. Je dis simplement à l'attention de ceux qui veulent laisser des souvenirs indélébiles à la postérité :

Ces nouveaux supports ne sont pas adaptés à la généalogie.

Si les sociétés antiques, au lieu de graver leurs instants de vie dans la pierre, avaient utilisé un support informatique, pourrions-nous trois ou quatre mille ans après, connaître notre « Histoire » à travers la leur ?

Henri Moret

